Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 17

Artikel: Dictons campagnards
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dictons campagnards.

Avril.

S'il pleut le jour de Pâques, le nombre des jours pluvieux l'emportera dans l'année.

Comme fleurissent les cerisiers fleurira la vigne.

Si la fauvette chante avant que la vigne pousse on a ordinairement une année fertile.

Si Pâques est beau, le beurre sera à bon marché ; s'il pleut, le foin sera cher.

Mai.

Une blanche gelée le 1er mai annonce la réussite des fruits.

St-Pancrace beau est un bon signe pour l'automne.

La pluie de Pentecôte est de mauvais augure pour la vigne et les fruits.

S'il tonne en mai, l'année sera fertile.

Comme le temps est à la St-Urbain, ainsi il sera durant la vendange.

Les gelées de mai sont des hôtes dont on n'a que faire.

Un mai plein de vent est le désir du paysan.

ONNA FÈMALLA SUTYA

Stasse s'è passâïe — vo voudrâi bin savâi iô, minna-mor que vo z'ite, mâ ié pouâre que vo z'aulî mena la leinga — eh bin, s'è passâïe lâi a grand teimps dein lo teimps que lâi avâi pas tant de clliau religion quemet âo dzo d'ora, pè la mau qu'on ètâi ti catholiquo. Dein ci teimps, faillâi allâ vers l'eincourâ po sè confessâ, que cein voliâve à dire que faillâi dessèlâ tot cein qu'on avâi fé de mau, mîmameint dâi coup sein qu'on l'ausse fé, ma rein que de lo peinsâ.

Dein ci teimps que vo dio lâi avâi dein clli velâdzo que vo z'è de onna galèze pernetta que pouâve bin allâ su sè seize ans, crâna lurena, grocha, bouna façon, dâi djoûte quemet dâi pomme rambou, dâi get riguenet. Vo prometto que, se l'avâi voliu, l'arâi z'u on mouî de boun'ami quemet du ice âi niolle. Avoué cein allurâïe et rein matoqua, einfin quie, onna fèmalla quemet foudrâi bin dâi valottet ora. Le pllie biau de l'affère l'è que s'appelâve Suzon (dza rein que lo nom fâ plliési).

Eh bin, cllia galèza Suzon l'arreve on dzo vè l'eincourâ po sè confessâ.

— Dîte pi tot lo mau que vo z'âi fé, lâi fâ l'eincourâ, à vo vâo vo z'ître bin perdenâ.

— Crèyo pas pi que i'ausso fé tant de mau, que repond la pernetta.

— Et avoué lè parole ; âi-vo pas on iâdzo mena la leinga contre quauquon?

— Pas que mè rappelo.

— Et ein *pensées*, quemet on dit ein français. Nâi-vo jamé z'u dâi croûïe z'idée?

— Pas tant matâre. Mâ, tot parâi, on coup que cha! Ie passâvo l'autr'hî dèvant la maison à l'assesseu, iô lâi avâi lè tsausse à son valet qu'ètant èpantsche su on cordî dèvant l'ottô, po cein que la mère lè z'avâi buïandâïe on bocon. Eh bin, monsu l'eincourâ, quand i'é vu clli par de tsausse, mè vegniâi onna *mauvaise pensée*, quemet vo dite.

— Oh bin! lâi a pas tant de mau, on pâo vo cein perdouna, ma, po voutra punechon, vo foudrâ m'apporta onna toupena de bûro, justameint ma serveinta ein a pllie rein la brequa.

— Va po la toupena de bûro, sè dit la fèmalla, et ie mode po l'ottô po alla la queri, iô vaitcé que revint onn'hâoretta aprî avoué sa toupena, onna balla toupena dzauna et tota rovilleinta.

L'eincourâ lâive on bocon lo couvîcllio, guegne dedein :

— Ma n'a rein dedein, rein de bûro! L'è voudya voûtra toupena?

— Oï, monsu l'eincourâ, mâ l'è prau dinse, câ... lè tsausse assebin étant voudye!

Marc a Louis.

A la lettre. — Un récidiviste est assis sur les bancs de l'accusation.

— Cet homme, s'écrie le procureur général, vient de commettre de nouveau un crime qui prouve la dureté incorrigible de son âme. Après avoir subi une détention de sept ans, il sort du pénitencier, rencontre sur sa route un vieillard, le dépouille de ses vêtements et le laisse nu au bord de la route! Cette récidive ne mérite-t-elle pas le maximum de la peine?

— Qu'avez-vous à alléguer pour votre défense? demande le président à l'accusé.

— Ma foi, mossieu le président, lorsque j'ai quitté la prison, mossieu le pasteur m'a dit: « Mon ami, j'espère que vous allez maintenant dépouiller le vieil homme ». Alors, vous concevez, j'ai saisi la première occasion.

Signe distinctif. — Une dame à des frères jumeaux :

— Vous êtes absolument pareils l'un à l'autre. A quoi votre mère vous distingue-t-elle?

— A ceci — répond l'un des frères — que François me ressemble et que moi, au contraire, j'ai les traits de Francois.

PETITES MANIES FÉMININES

Les manies sont un asservissement.

Il y a plusieurs sortes d'asservissements. Pour ne citer que les plus avouables, nommons l'asservissement du fumeur à son cigare, celui du priseur à sa tabatière, du buveur à sa soif inextinguible, du joueur à sa préoccupation constante de gain problématique. Tous ces asservissements-là ne concernent guère que le sexe fort, ensorte que les représentants du sexe faible se draperaient volontiers dans le témoignage intérieur qu'elles peuvent se considérer comme supérieures à ceux que la loi institue leurs seigneurs et maîtres.

Pourtant, il faut leur rappeler, à ces dames, qu'elles aussi subissent un esclavage tout aussi désastreux, tout aussi tyran que ceux qu'elles blâment chez les hommes. Nous avons nommé la mode, la toute puissante, la capricieuse mode, avec son cortège de grands et petits péchés. Toutefois, ce n'est pas à elle que nous en avons aujourd'hui, le sujet est rebattu. Ce sera, si vous le voulez bien, d'un autre asservissement que nous nous occuperons, et que nous appellerons « minutio-manie ».

Vous en connaissez bien quelqu'une de ces ménagères-modèle, de ces maîtresses de maison impeccables qu'on cite en exemple aux jeunes personnes.

Dans leur domaine, de la cave au grenier, pas un coin qui ne soit méticuleusement arrangé : « une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. » La cuisine est reluisante de propreté ; les parquets, comme des miroirs, sont un danger pour les pas mal assurés; les meubles ont le brillant du neuf. Les armoires recèlent un linge éblouissant de blancheur, dont les douzaines sont classées, étiquetées et nouées de rubans roses, tandis que les rayons sont protégés contre l'intrusion de la poussière par des draperies intérieures en toile écrue.

Le salon, de style oriental et de style Pompadour, séparés par un berceau de verdure, est admirable par son air de « comme il faut » ; l'œil le plus perspicace n'y saurait découvrir un grain de poussière.

De ces intérieurs-là, on dit volontiers : « c'est la perfection », et l'on associe à cette idée celle d'une vertu infaillible de la maîtresse de maison.

Pourtant, ceci n'est vrai que du petit nombre de celles qui ignorent à quel prix la maison de madame X. est si admirable.

Le plus souvent, c'est au prix de la santé de cette dame. Nul ne le déplore autant que son

---

FEUILLETON DU *CONTEUR VAUDOIS*

4

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

LES TROIS ÉTAPES
ou la vie de Lucas Meuront.

par Samuel Cornut

III (*suite*)

Mais quelquefois, le soir, quand je suis libre, je préfère aller fumer ma pipe dans mon verger plutôt que dans un café : c'est peut-être un dernier pli de ma sauvagerie, mais je ne tiens pas à l'effacer.

D'ailleurs il fait bon, les soirs d'été, s'asseoir sur le banc que m'a dressé mon fils aîné, avec des accoudoirs et un dossier commode, sous le prunier de reines-Claude. Ce n'est plus l'isolement des premières années, c'est toujours le recueillement. Certes, mon petit monde n'est plus borné à ces tombes, car j'entends par delà, au lieu de voix étrangères ou étranges, les cris de joie de mes enfants qui jouent avec leurs camarades. C'est égal, il m'est doux de me retrouver, pour une heure ou deux, avec les vieux chartreux dont je cueille les fruits sans lire dans leur bréviaire, ou d'écouter la voix de l'orgue, que je préfère entendre d'un peu loin, de dehors. Je n'estime pas que mon devoir soit rempli pour avoir édifié mon âme dans la retraite, comme les solitaires qui dorment là-desous, ni même pour l'avoir élargie et vue s'épanouir dans la vie familiale et sociale. Il y a quelques siècles, on faisait de la cellule l'alpha et l'oméga d'une vie sainte : il n'en est que le premier degré ; de nos jours, l'activité sociale absorbe tout. Mais une troisième étape est nécessaire, où le ravissement de la contemplation doit se marier à l'activité pratique et finir, si nos proches n'en souffrent pas, par l'absorber de plus en plus. Cette contemplation n'est pas rêverie ; elle est l'aspiration ardente à une forme de vie meilleure et plus haute à réaliser déjà dans ce monde, et dont nos enfants, frêles comme un rêve et beaux comme l'idéal, seront seuls à voir l'aurore. Mais nous devons lui préparer les voies, par l'intensité du désir et la pureté du cœur, à cette vie pleine et complète, toute de joie, de liberté, d'amour et de grâce, dont chacun de nos rêves, chacun de nos gestes, chacun de nos soupirs, si nous sommes bons et sages, rapproche l'avènement. Car l'homme religieux n'est pas seulement un prophète, il est un créateur ; il travaille pour sa très humble part, dans les fondements obscurs où se dresse déjà la pierre angulaire, au palais où l'humanité à venir rayonnera dans sa gloire. Excusez les réflexions qui arrêtent ce simple récit : c'est un peu le travers des solitaires, et je m'aperçois que je prends de l'âge, puisque j'aime à monologuer. Oui, il y a du changement dans l'air ; toutes choses passent, se font nouvelles autour de moi, et j'y deviens de plus en plus étranger. Je ne m'appartiens plus tout entier, ma pensée s'oriente malgré moi vers un pôle inconnu, que je ne démêle pas encore dans les brumes d'outre-monde ; mon âme a des fuites secrètes, comme aussi des vibrations, des émotions qui me semblent sans cause et qui me parviennent, d'ailleurs, d'au delà. J'ai presque plus de relations avec outre-tombe que dans mon propre village ; quand je me penche dans le crépuscule, vers les terres vagues où fleurit l'asphodèle et la cinéraire, il me semble voir se ranimer les regards chavirés de mourants, dont l'œil était fixé sur moi : ils me faisaient signe peut-être, et je n'ai pas compris. Que de questions j'ai faites à l'heure du dernier soupir, du dernier hoquet, dont j'attends toujours la réponse, qui est en train de me parvenir peut-être de l'infini ou qui se soulève sous mes pas, comme un murmure que je n'entends point! Mais l'autre vie aura soin de ce qui la regarde ; ce qui nous importe, c'est de rendre celle-ci meilleure et de créer ici même ce paradis qu'on cherche à tort dans le passé ou par delà les nuages. Si j'envie mes voisins, qui ont vu tomber là-